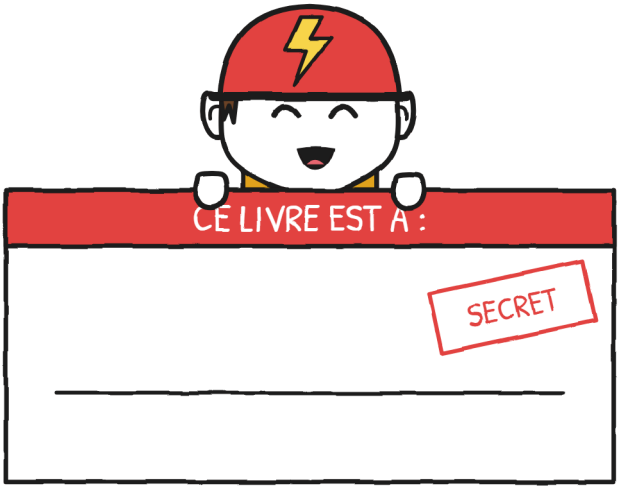


Et c'est moi qui le lis en premier. –J.

Si tu le trouves, rapporte-le. S'il te plaît.

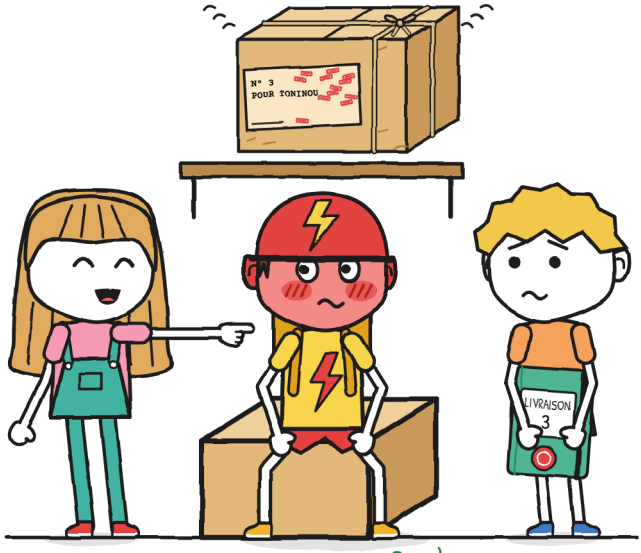
QUE DANS LE LIVRE

Ce tampon marque ce qui n'arrive que dans le livre : les vrais colis ne reviennent pas en volant. Avec un vrai vélo, c'est la dernière page qui décide. –J.

LIVRAISONS IMPOSSIBLES · 3

Retour, s'il vous plaît

Lui Eriksson



(le carnet de Gus)

TAILLE XL · Roman illustré · 13+

LIVRAISONS IMPOSSIBLES · 3
Retour, s'il vous plaît

Troisième livre de la série. Les précédents : « Ce colis mord » et « Ne pas ouvrir avant le tonnerre ».

Texte et illustrations : Lui Eriksson

Version française : LinguAula

TAILLE XL · Roman illustré · 13+

Première édition : 2026

© 2026 Lui Eriksson · info@linguaula.com

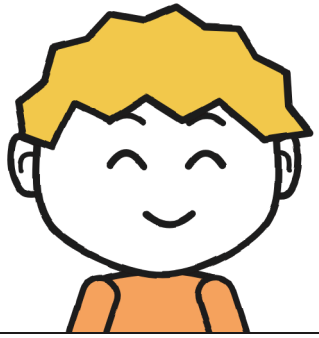
Photocopiable librement, pour la classe et pour la maison.

Polices : Andika, Patrick Hand, Caveat et Courier Prime (licence SIL OFL).

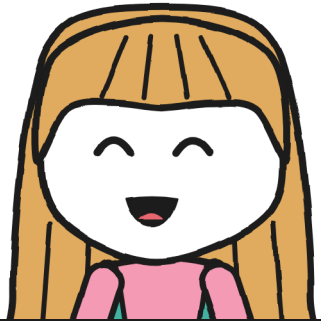
Travaille chaque chapitre sur linguaula.com

Aucun livreur n'a été blessé durant l'écriture de ce livre. Cramoisi, oui. —J.

QUI EST QUI



Gus. Livreur du samedi. Il dessine des choses que personne ne lui a demandées. Ce carnet est à lui.



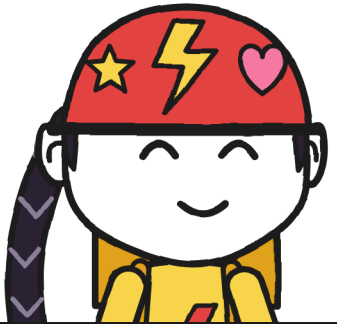
Juliette. Elle écrit en vert et signe J. Elle sait toujours comment aider. C'est ça, le problème.



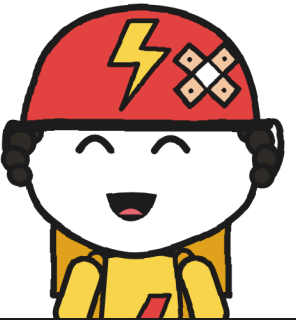
Tony. Livre pour ÉCLAIR, à vélo. En dix minutes ou c'est gratuit. Il rougit par morceaux.



Mara. La patronne de Livraisons Impossibles. Elle porte un chapeau de sorcière. Elle en sait plus qu'elle ne dit.



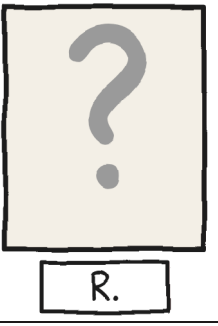
Zoé. D'ÉCLAIR. La plus rapide. C'est elle qui donne les surnoms.



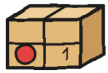
Bruno. D'ÉCLAIR. A crevé une fois. Il y a deux ans.



Le colis n° 3. Il sonne quand on le secoue. Sur l'étiquette, il n'y a qu'un nom.



R. Envoie les colis que personne n'arrive à livrer. Personne ne dit son nom.



CHAPITRE 1

Tilin

Tilin.

C'était un tout petit bruit, de ceux qu'on n'entend que lorsque tout le reste s'est tu : une petite cuillère contre une tasse, la sonnette d'un vélo d'enfant. Il venait de l'étagère des retours, et nous, les quatre qui restions dans la boutique de Mara, nous sommes devenus si immobiles qu'on aurait entendu tomber une étincelle du tampon.

L'orage était parti depuis un moment. Juliette était toujours perchée sur mon tabouret bleu, le feutre vert en l'air et le 18 tout juste écrit à côté du 19 barré. Mara avait une main à mi-chemin du rideau de fer. Moi, qui ne sais pas quoi faire de mes mains, même dans les meilleurs moments, je n'ai rien fait avec.

C'était le n° 3. Et Tony, qui livre pour ÉCLAIR en dix minutes ou c'est gratuit, est devenu de la couleur de son casque.

Le carnet était neuf. Le 2, je l'ai fini en un seul orage ; celui-ci est vert, il porte dans un coin le tampon de la boutique, et c'est

moi qui allais l'étrenner, avec cérémonie : le titre sur la première page et un mot nouveau.

CARNET DE LIVRAISON 3 · de Gus. SECRET.

« Secret » veut dire que je le lis en premier. Et que je ne le raconte à personne. —J.

J'ai écrit le titre en tirant la langue, puis je suis allé chercher une gomme, au cas où il serait de travers. Quand je suis revenu, Juliette l'avait déjà étrenné.

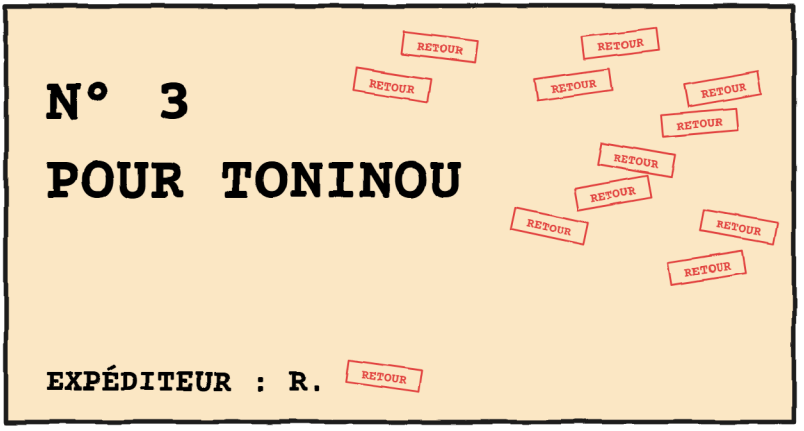
— Je te l'ai étrenné pour t'aider, a-t-elle dit. De rien.

Je n'avais rien demandé. Avec Juliette, c'est pareil.

Le reste, au cas où quelqu'un d'autre qu'elle le lirait un jour. La boutique s'appelle Livraisons Impossibles et c'est celle de Mara, qui est sorcière, porte un chapeau violet et possède un tampon qui, en s'abattant sur le papier, lâche des étincelles à l'odeur de bougie qu'on vient de souffler. Sur l'étagère de gauche, elle garde les retours : des colis que personne n'a réussi à livrer. Ils n'ont qu'une seule règle : si celui qui en reçoit un ne signe pas l'étiquette avec une encre qui ne s'efface pas, à l'aube le colis retourne en volant sur son étagère, ponctuel comme un chat à l'heure du dîner. Ils étaient vingt, et c'est toujours la même personne qui les envoie, R., dont j'avais déjà six pistes dans le carnet bleu. Juliette et moi, nous en avons livré deux, un œuf de dragon et des graines à pattes qui couraient, et sur le mur il y a écrit, de son écriture à elle et en vert, RESTE 18.

Juliette, c'est celle des notes vertes. Moi, c'est Gus, le nouveau du quartier : presque tout ce qui est à moi est encore dans des cartons. Et Tony est le livreur d'ÉCLAIR, celui au sac à dos jaune, qui fait sa punition chez nous les samedis et qui, depuis l'orage, a sa place à lui dans la boutique : une caisse de livraison à l'envers, près des tabourets. Mara la lui a installée sans donner d'explications. « Pour l'instant », a-t-elle dit. Personne n'a osé demander combien de temps dure un pour l'instant.

Le n° 3 était sur l'étagère du haut, à côté des deux places vides laissées par l'œuf et par les graines, l'étiquette bien en face. Je me suis approché pour la lire, debout, sans toucher.



Trois lignes tapées à la machine : N° 3. POUR TONINOU. Et tout en bas, EXPÉDITEUR : R. Entre le nom et la dernière ligne, il restait un grand champ de papier blanc. Tout autour, douze tampons RETOUR. Je les ai comptés.

Juliette a sauté de son tabouret et s'est plantée à côté de moi. Elle a lu à voix haute :

— Pour To…

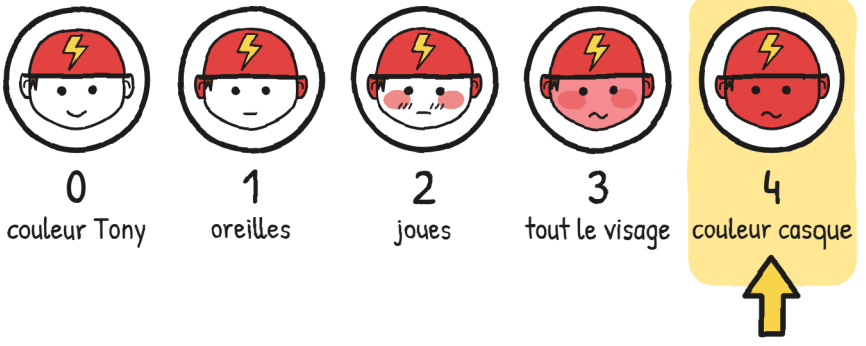
Et elle a fermé la bouche.

Juliette ne s'arrête jamais au milieu d'un mot. J'ai regardé Tony et j'ai compris pourquoi.

Je l'ai lue à moitié. L'autre moitié, je l'ai avalée. –J.

Il y a des gens qui rougissent d'un coup. Pas Tony : Tony rougit par morceaux. Ça a commencé par les oreilles. Puis les joues. Ensuite, le visage entier s'est rempli, jusqu'à la jugulaire du casque, et il restait encore une dernière marche, la pire, celle où le visage et le casque ne se distinguent plus. Depuis le tremblomètre du n° 2, je ne sais plus regarder quoi que ce soit qui change sans lui mettre une échelle, alors je l'ai noté.

ROUGEOMÈTRE DE TONY



Juliette a tendu le bras vers le colis pour lire ce qu'il lui manquait.

— Ce colis peut attendre, a dit Tony, très vite. Ça fait des années qu'il attend, non ? Alors un jour de plus. Ou dix. ÉCLAIR n'est pas pressé.

C'était la première fois que j'entendais ÉCLAIR dire ça.

— Cette nuit, on n'ouvre rien, a dit Mara. Et on ne touche pas à l'étagère sans permission.

La main de Juliette est restée en l'air, à un doigt de l'étiquette. Personne n'a rien touché. Et puis ça a sonné de nouveau.

Tilin.

— C'est la porte ! a dit Juliette, d'une voix que je ne lui connaissais pas : trop aiguë et trop tôt.

La porte était fermée depuis le départ de Vera.

Quand je ne comprends pas quelque chose, je fais une liste. Suspects du tilin :

1. La porte. (Proposition de Juliette. Fermée, sans courant d'air et sans personne pour la pousser.)
2. Le vélo de Tony, sur le trottoir, avec la sonnette d'ÉCLAIR. (Ça fait DRIIING, pas tilin. Mais c'est une sonnette.)
3. La grenouille en caoutchouc. (Juliette l'a déclarée innocente aussitôt. Elle dit qu'elle la connaît.)
4. Le n° 3.

J'ai mis le n° 3 en dernier, par politesse.



Je suis sorti sur le trottoir pour vérifier. J'ai emporté la grenouille au passage, parce qu'on n'interroge pas un suspect à distance.

Il ne pleuvait plus. La rue sentait l'asphalte mouillé et chaque flaque avait un lampadaire dedans. J'ai ouvert et fermé la porte : criiic. J'ai fait sonner la sonnette du vélo de Tony : DRIIING ! J'ai pressé la grenouille : couic.

De l'autre côté de la vitre, Juliette me disait non avec le doigt. À chaque bruit, la même chose, de gauche à droite, comme l'essuie-glace d'une voiture. Aucun n'était le bon.

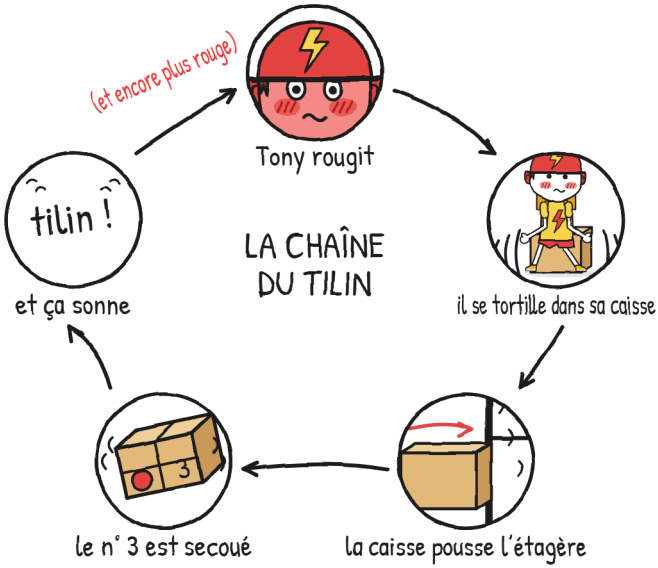
Je suis rentré et j'ai posé la grenouille sur le comptoir. Tony, qui m'avait vu le regarder, s'est tortillé dans sa caisse.

Tilin.

Je me suis baissé. La caisse de Tony était appuyée contre le pied de l'étagère.

Je l'ai dessiné sur place, à genoux, et ce qui est sorti, c'est un cercle, parce que j'avais beau tourner et retourner l'affaire, je ne trouvais pas où ça commençait.

Ce n'était pas de la magie. C'était Tony. Dans le n° 3, il y a quelque chose qui sonne quand on le bouge.



Comme moi. –J.

Tony a suivi mon regard jusqu'au pied de l'étagère, a regardé sa caisse et a décidé de rester immobile.

Ça a duré ce que dure un élastique tendu.

Immobile. Puis plus immobile encore : si immobile qu'on l'entendait penser « immobile », une goutte lui descendant le long de la tempe. Juliette n'avait pas parlé depuis plus d'une minute, ce qui, pour elle, revient à retenir sa respiration sous l'eau, et tôt ou tard on remonte à la surface avec ce qu'on a de plus près de la bouche.

— Qui est Toninou ?

Tony a bondi. La caisse a poussé le pied de l'étagère, l'étagère a tremblé et le n° 3 a dit TILIN ! avec une force qu'aucun tilin ne mérite. Mara a levé les yeux au plafond, comme quelqu'un qui compte jusqu'à trois.

— C'était juste une question, a dit Juliette. Les questions ne poussent pas les étagères.

Celle-là, si.



— C'était moi, a dit Tony en regardant ses baskets. Quand j'étais petit.

Il l'a dit si bas que la grenouille, qui était sur le comptoir plus près de lui que moi, l'a mieux entendu.

Juliette a ouvert la bouche. J'ai vu ses questions faire la queue, comme à la boulangerie un dimanche matin, la première déjà l'argent à la main. Puis elle a regardé Tony, qui fixait toujours ses baskets, et elle l'a refermée.

— Je ne pose plus de questions, a-t-elle dit.

Ça lui a coûté. Ça se voyait à son pied : tap, tap, tap contre le sol de la boutique.

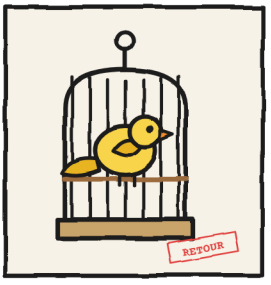
Questions que je n'ai pas posées : neuf. Je les ai notées. —J.

— Et pourquoi ne le lui avez-vous jamais apporté ? ai-je demandé à Mara.

— Douze fois, je l'ai apporté, a dit Mara. Personne n'a eu besoin de compter les tampons. — Regarde l'étiquette : ni rue, ni numéro de porte, ni nom de famille. J'ai essayé avec tous les Toninou que j'ai trouvés.

Elle les a énumérés de mémoire, sur ses doigts, et je les ai dessinés au fur et à mesure que je les entendais. Un canari, qui s'appelait vraiment Toninou et qui a marché sur l'étiquette : nul. Don Antonio, 71 ans, qui a mis ses lunettes, a lu le papier deux fois et a dit « J'aimerais bien », en le regardant comme on regarde une vitrine. Une barque du canal avec le nom peint sur le flanc, qui n'a pas signé non plus, parce qu'elle n'a pas de mains.

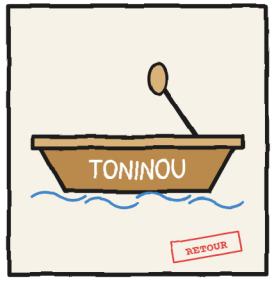
LES TONINOU DE MARA



1. Un canari.
(Il a marché sur l'étiquette. Nul.)



2. Don Antonio, 71 ans.
(« J'aimerais bien. »)



3. Une barque du canal.
(Elle n'a pas de mains.)

— Et Tony ? a demandé Juliette.

— La dernière fois que j'ai essayé, je ne le connaissais pas encore, a dit Mara, et elle l'a regardé. Et personne ne m'a dit comment on l'appelait quand il était petit.

Mara a sorti de sous le comptoir un tissu violet et a couvert le n° 3 comme on couvre la cage d'un perroquet pour qu'il s'endorme. Ensuite, elle a demandé à Tony de se lever un instant et a écarté sa caisse de quarante centimètres de l'étagère.

— Voilà. Maintenant tu peux bouger autant que tu veux.

Tony aurait pu partir. Son vélo était devant la porte : en dix minutes, il aurait été à l'autre bout du quartier. Il s'est rassis.

Je ne sais pas pourquoi. Je le note quand même.

Et comme sa caisse n'a pas de dossier, je lui en ai dessiné un : haut, un peu courbe, avec un petit coussin, au crayon et en pointillé, et dessous, en petites lettres : « dossier (mon idée) ».

Personne ne t'a demandé de dossier. —J.



À la fermeture, Tony est resté le dernier, en attachant son casque avec une lenteur qui, à ÉCLAIR, serait une faute grave. Mara éteignait les lumières une à une ; le tissu violet était toujours sur le colis, sur l'étagère du haut.

— Mara. Demain, je viens parler de ça. Mais en privé.

— Ces deux-là sont de la boutique, a dit Mara, sans se retourner.

Tony nous a regardés. Juliette d'abord ; puis moi. Je me suis redressé sur mon tabouret.

— Eux, d'accord, a-t-il dit. Mais personne d'ÉCLAIR.

Il est sorti et s'est éloigné entre les flaques, le vélo à la main.

Le tilin avait désormais un propriétaire. Il restait à savoir si le propriétaire le voulait.

Moi, je sais déjà comment l'aider. —J.

C'est ça qui m'inquiète.

UNE HISTOIRE, SIX TAILLES

Ce livre existe en six tailles, de 3 à 16 ans, et en plus de 20 langues. XXS, XS, S, M et L racontent l'histoire page par page, avec les mêmes dessins et de plus en plus de nuances. La XL est le roman : la même histoire, avec de la place pour tout ce que Gus pense et ne dit pas.

Niveaux du CECRL indicatifs : XXS, pre-A1 · XS, A1 · S, A2 · M, B1 · L, B2 · XL, B2–C1.

Chacun dans sa taille. Même tilin. —J.

FAMILLES ET ENSEIGNANTS

Travaille chaque chapitre sur linguaula.com
(avec les activités de la taille L)